

CHAPITRE II

TRAITEMENT DE L'HERPÉTISME

RHUMATISME CHRONIQUE. — MALADIES GOUTTEUSES

PAR

E. LANCEREAUX

De l'Académie de Médecine.

I

De l'herpétisme. — Manifestations et évolution.

Si l'analyse des affections qui se déchainent sur l'espèce humaine est relativement facile, il n'en est pas de même de leur synthèse ; aussi, la connaissance d'un grand nombre de maladies laisse-t-elle beaucoup à désirer. Ce qui a été fait autrefois pour la fièvre typhoïde dans le domaine des maladies aiguës, il importe de le réaliser aujourd'hui dans celui des maladies chroniques, et cela à l'encontre d'une certaine École qui, s'attachant à peu près uniquement à l'étude des phénomènes, considère à tort, comme autant de maladies, des symptômes ou des syndromes auxquels elle s'applique à donner des noms propres. Cette manière d'agir n'est pas la nôtre ; car, depuis longtemps, nous avons cherché à grouper, sous un même chef, toute une série d'affections caractérisées, d'abord par des troubles vaso-moteurs, plus tard par des scléroses des tissus fibreux, et qui, commençant dès le début de la vie, poursuivent l'individu jusqu'à sa mort et forment

comme autant d'anneaux d'une chaîne dont un seul suffit à retrouver tous les autres.

A ces affections qu'unit un lien commun, le système nerveux, il nous a fallu donner un nom, et nous avons choisi celui d'*herpétisme* qui existait déjà dans la science, réservant le nom d'*arthritisme* à une autre maladie générale, d'origine infectieuse, le rhumatisme articulaire aigu avec ses localisations multiples sur les synoviales, les plèvres, le péricarde, l'endocarde et toutes leurs graves conséquences : symphyse cardiaque, rétrécissement des orifices du cœur, embolies, hydrophisies, etc., etc.

Les parties du système nerveux dont dépendent les affections liées à l'herpétisme sont celles qui président à la sensibilité et aux fonctions vaso-trophiques, comme si elles avaient relations de siège et de fonctions. C'est pourquoi nous définissons l'herpétisme : *une névrose vaso-trophique, constitutionnelle et héréditaire*, caractérisée par deux ordres de manifestations successives, les unes vaso-motrices appartenant à la première moitié de la vie, les autres trophiques faisant partie surtout de la dernière.

Les premières de ces manifestations se montrent dès l'enfance, sous forme d'éruptions cutanées diverses, vésiculeuses, érythémateuses ou papuleuses, ayant pour caractère constant d'être prurigineuses, ou encore sous forme d'érythèmes généralement accompagnés de spasmes, (laryngite striduleuse, crises d'éternuements, accès d'asthme, etc.). Dans quelques cas, ces éruptions ou poussées congestives vont jusqu'à l'hémorragie ; de là, des purpuras symétriques, localisés aux membres inférieurs et qui parfois inquiètent à tort les familles.

A l'approche de la puberté apparaissent ordinairement d'autres manifestations, toutes commandées par une excitabilité réflexe exagérée, telles que spasmes vésicaux, pertes séminales involontaires ; un peu plus tard, surviennent des épistaxis, des hémorrhoides, des hémoptysies, rarement des hématuries, et dans quelques cas, des œdèmes sous-cutanés plus ou moins

circonscrits, des fluxions articulaires trop souvent confondues avec les arthrites du rhumatisme aigu. Vers la même époque se montrent encore l'acné, la blépharite ciliaire, des migraines et des névralgies, puis la dyspepsie et l'hypocondrie.

L'accroissement est à peine terminé que commencent les désordres trophiques, sans que cessent pour cela les troubles vaso-moteurs. Ceux-ci se traduisent fréquemment par une calvitie qui d'habitude envahit toute la portion du cuir chevelu innervée par les nerfs frontaux, des modifications trophiques des ongles des pieds qui s'épaississent et deviennent écailleux, la rétraction de certaines aponévroses, la destruction des cartilages diarthrodiaux et la formation d'ostéophytes, à leurs dépens ou aux dépens du périoste; c'est vers le même moment que débute l'emphysème, qui est une lésion trophique du poumon, la trachéo-bronchite et la toux qui lui fait ordinairement cortège, puis enfin l'*artério-sclérose*, dont j'ai le premier indiqué les rapports avec les arthrites rhumatismales chroniques, et les désordres importants qu'elle détermine du côté de plusieurs organes: les reins, le cœur et l'encéphale. Ces désordres, qui ordinairement terminent l'existence de l'herpétique, se nomment néphrites ou dystrophie rénale, myocardite ou dégénérescence du cœur, ramollissement ou hémorragie cérébrale; ils constituent les effets éloignés de l'herpétisme, des accidents de second ordre.

Des troubles de la nutrition générale coexistent quelquefois avec ces nombreux accidents; ils se traduisent tantôt par un embonpoint excessif auquel s'ajoute, vers l'âge de trente-cinq ans, une glycosurie généralement peu considérable, tantôt par de l'uricémie et de la gravelle, tantôt enfin par des dépôts d'urate de soude au sein des tissus articulaires. Ces dernières lésions, considérées à tort comme caractéristiques de la goutte, appartiennent encore à l'herpétisme, puisqu'elles sont toujours associées aux autres manifestations de cette importante maladie générale; par conséquent la goutte se confond avec l'herpétisme. D'ailleurs la théorie de l'uricémie comme cause de la goutte a fait son temps, car un certain nombre de méde-

cins, bien que considérant encore la goutte comme une maladie spéciale, ne la font pas moins naître d'un dérangement du système nerveux. C'est depuis longtemps notre avis; mais nous allons plus loin; nous croyons avoir démontré que la goutte n'est pas une maladie différente de l'herpétisme, puisque ses lésions caractéristiques coexistent toujours avec les manifestations de cette dernière maladie, et qu'elle se lie, comme elle, à un désordre du système nerveux. (Voir nos *Leçons de clinique médicale*, Paris, 1891.)

Telles sont, brièvement indiquées, les nombreuses manifestations et l'évolution de l'herpétisme, maladie à laquelle nous rattachons un grand nombre de désordres pathologiques, y compris les arthrites du rhumatisme chronique, de la goutte et de leur évolution successive chez un même individu. Ce résumé nous a paru nécessaire avant de commencer l'étude du traitement qui lui convient le mieux; c'est qu'en réalité, pour bien traiter une maladie, il faut en connaître les rouages, à savoir: l'anatomie, la physiologie pathologique, et la pathogénie, qui sont les principales bases de toute indication thérapeutique. Or, sachant maintenant que l'herpétisme est une névrose et que, semblable à un grand nombre de maladies, syphilis, paludisme, etc., il se manifeste dans une première phase par des désordres fluxionnaires passagers, dans une seconde par des lésions scléreuses persistantes des tissus les moins vasculaires, comme les cartilages, l'endartère, les tendons et les aponévroses, il est aisé de comprendre que le traitement de cette maladie doit varier avec chacune de ces phases et que les mêmes agents thérapeutiques ne peuvent convenir à l'une et à l'autre. Ici donc, de même que dans le paludisme, la syphilis et bien d'autres maladies, la médication change forcément avec les périodes du processus morbide; une même médication convient forcément à toutes les manifestations ou affections qui composent chacune de ces périodes, de telle sorte que la synthèse pathologique que nous faisons en ce moment est en même temps une synthèse thérapeutique.

Ayant remarqué que la quinine est un moyen des plus

efficaces pour combattre les migraines et les névralgies des herpétiques, j'ai été conduit depuis longtemps à opposer ce médicament aux quintes de toux précédées de chatouillement et picotements laryngés, si communs chez ces mêmes individus, et l'expérience n'a pas tardé à me faire connaître les bons effets de ce médicament; car ces quintes, qui ont parfois une durée de plusieurs mois, d'une année et plus, cessent avec une grande rapidité sous l'influence d'une dose suffisante de quinine; c'est de la même façon que l'antipyrine employée avec grand succès contre les fluxions articulaires aiguës du rhumatisme chronique et de la goutte, réussit merveilleusement dans les poussées veineuses ou phlébites rhumatismales de même nature, et que l'hydrothérapie, si utile contre la dyspepsie et l'hypocondrie liées à l'herpétisme, est encore l'un des meilleurs moyens de prévenir et même de combattre les désordres articulaires et cutanés [si communs chez ces mêmes individus.

II

Traitement médicamenteux de l'herpétisme.

La thérapeutique d'une maladie quelconque comprend la médication, le régime et la prophylaxie. La médication s'adresse non pas tant à l'état morbide général qu'aux manifestations locales qui sont les effets de cet état; c'est là une donnée générale applicable même aux maladies réputées spécifiques, telles que la syphilis et le paludisme. Cela dût-il froisser certaines opinions, il faut reconnaître que le mercure et l'iodure de potassium ne touchent point à la syphilis, ne neutralisent ou ne détruisent en aucune façon son virus, comme semblent le croire certains spécialistes; ces agents s'adressent uniquement aux désordres matériels dont ils aident la transformation et la résorption. De même le sulfate de quinine, contrairement à ce qu'on a pu penser dans ces derniers temps, n'est pas un microbicide et ne combat pas la maladie

générale désignée sous le nom de paludisme; son action dans la fièvre intermittente s'exerce spécialement sur la modification imprimée au système nerveux par l'agent dit miasmatique (hématozoaire). Les preuves en faveur de cette thèse sont de deux ordres; d'une part aucune des médications en question ne parvient à guérir définitivement les maladies auxquelles elles s'adressent, attendu que l'organisme s'en débarrasse uniquement avec le temps, à l'aide d'une hygiène convenable, et de l'hydrothérapie; d'autre part les médications considérées comme spécifiques de la syphilis et du paludisme ont une action non moins efficace vis-à-vis de désordres d'une tout autre origine, pourvu qu'ils soient anatomiquement semblables à ceux de ces dernières maladies; c'est ainsi que le sulfate de quinine combat merveilleusement les manifestations vaso-motrices de la première période de l'herpétisme, assez semblables à celles de la première phase du paludisme, et que l'iodure de potassium, si utile dans la dernière période de la syphilis, dont les manifestations ne manquent pas d'analogie avec celles de la phase avancée de l'herpétisme, est encore le meilleur moyen à opposer à ces dernières.

La quinine, l'antipyrine, le bromure de potassium, l'opium, la belladone et, en un mot, la plupart des substances qui s'adressent au système nerveux vaso-moteur, sont autant de moyens propres à combattre avantageusement les manifestations purement dynamiques de la première période de l'herpétisme; c'est donc à eux qu'il nous faut recourir.

A. — La *quinine*, le plus puissant de tous les agents, n'est pas moins efficace vis-à-vis de celles de ces manifestations qui se révèlent sous forme d'accès que contre les fièvres intermittentes paludéennes, c'est là une preuve évidente que l'agent médicamenteux, dans les maladies générales, ne s'adresse pas à la maladie, mais bien à la détermination locale, ou mieux encore à l'élément histologique troublé dans sa fonction ou matériellement lésé, et qu'il exerce une action purement physiologique faisant opposition au désordre pathologique. Aussi ce médicament fait-il merveille dans le traitement des